

VI 55. — AUG. PIERRE ERNEST GUILL. KOCH.

Die Saat ist reif, die Sense mäht,
 Der Sklave fällt, der Freie steht,
 Hurra! es klingen die Sensen!
 Kameraden, Glück auf! Die Ernte ist gut
 Der Schnitter schwingt im Sterben den Hut,
 Hurra! es klingen die Sensen!
 (Koch aux héros polonais, 1831).



PIERRE-ERNEST KOCH

D'après un tableau identifié à Cassel.
 Photo appart. à M. L. Funck-Burggraf.

Il est né le 3. 6. 1808 à Singlis, près de Cassel où Jérôme Bonaparte, entouré de sa cour brillante, coulait des jours insoucians. Ses parents étaient Ch. G. Koch, juge de paix à Oberaula, plus tard directeur de la police provinciale et conseiller de gouvernement à Marbourg, et J. Augustine Murhard dont le tableau généalogique remonte jusqu'au 14^e siècle.

Une heureuse prime jeunesse se passa à Neukirchen, à Waldkappel et, depuis 1816, à Witzhausen — le « Lenzbach » décrit avec tant d'affection dans « Prinz Rosa Stramin. »

Koch fit ses études moyennes à Cassel qui, après le départ du « König Lustig », était devenu un patelin sans vie intellectuelle ni commerciale et qui, comme toute la contrée, végétait sous l'oppression

du « Churfürstlich — Hässlichen Zopfbregiment » — en l'espèce le despotique Electeur Guillaume II flanqué de sa maîtresse, la comtesse Reichenbach née Emilie Ortlöpp. (1)

Voici, par Koch lui-même, quelques détails sur son temps d'élève passé à Cassel :

« Ich ergriff mit hastiger Begierde jeden Gegenstand von der Seite, wo er meine Einbildungskraft in Anspruch nahm. Da nun die lateinische und griechische Grammatik die Phantasien nur wenig erregen, so ging's mit den alten Sprachen nicht recht vorwärts.

« Von der Weltgeschichte blieben in meinem Kopfe nur einzelne Stücke wie eingerahmte Bilder hangen.

« Wie der Berg Sinai bebte, und allmächtige Hände dem Propheten zwei riesige Steintafeln übergaben, auf denen unter Anderem geschrieben stand, dass ich den Geheime-Archiv-Rat und meine Mutter